



Dieu n'est pas mort : *Anéantir* ou Houellebecq dans le crépuscule

Ricardo Bravo Pavez

Université du Chili

<https://orcid.org/0009-0003-9935-9514>

Michel Houellebecq. 2022. *Anéantir*. Paris : Flammarion.



Pour Patricia Aldave

D'une certaine manière, *Anéantir* (qui, dans la traduction quelque peu inexacte de l'édition espagnole qui a été consultée, est intitulé *Aniquilación* [*annihilation* en français], un détail minime, mais substantiel) constitue une fin ou une clôture du cycle narratif dont l'antipode pourrait être fixé dans *Les particules élémentaires* (LPE) (1998). Cependant, tandis que ce titre fait allusion au principe fondamental de la matière au niveau subatomique, *Anéantir* signale la destruction des valeurs occidentales, victimes d'un long processus de précarisation. En même temps, l'œuvre souligne la tragédie globale qu'implique un monde sans points de repère. Il est étrange de concevoir Michel Houellebecq comme un auteur religieux ; pourtant, dans *Anéantir*, il y a une inclination à des disquisitions qui, surtout dans les derniers instants du roman, frôlent le mysticisme.

Dans les premières pages —qui en relation avec l'écriture, comme le reste du roman, ne présentent pas de surprises, le style dit plat est omniprésent comme la marque de fabrique de l'auteur— il semble que Houellebecq tel que nous le connaissons n'est pas tout à fait présent, ou

bien apparaît dans une version un peu diluée, atténuée; en ce sens, cela peut être décevant pour ceux qui ont de grandes attentes justifiées par la célébrité bien méritée de l'écrivain; mais petit à petit, il montre que l'ancien feu, qui atteint des sommets magistraux dans *Plateforme*, *Soumission*, *La carte et le territoire* ou le déjà mentionné *LPE*, est, même s'il n'est pas en pleine forme, toujours vivant encore, bien que dans une manifestation où le cynisme habituel cède la place à une sorte de désolation et de déchirement existentiel, pas complètement absent dans ses œuvres antérieures, mais qui ici prend un envol capable de réinterpréter l'ensemble de son corpus d'auteur. Ainsi, le Houellebecq que beaucoup de lecteurs voient comme un simple provocateur, révèle que son ambition littéraire va bien au-delà de remuer le poulailleur de la correction politique, car ce roman navigue dans des eaux profondes : Houellebecq ne doit absolument pas être considéré comme le créateur d'une série de romans, mais comme l'architecte d'une œuvre.

L'anéantissement de la matière, la métamorphose vers l'incorporel représentée par le parcours vital de son protagoniste Paul Raison a de sens. Voilà ! Ici nous avons un personnage typiquement houellebecquien : fonctionnaire public d'âge moyen, avec un poste ministériel de conseiller et confident occasionnel du ministre de l'Économie, sans problèmes financiers, un sujet qui semble être omniprésent dans l'univers de l'auteur, où ses héros toujours, une fois que les problèmes de *la subsistance* sont laissés de côté, n'ont plus qu'à résoudre le drame essentiel de *l'existence*.

Il avait toujours envisagé le monde comme un endroit où il n'aurait pas dû être, mais qu'il n'était pas pressé de quitter, simplement parce qu'il n'en connaissait pas d'autre. Il aurait peut-être dû être un arbre, à la rigueur une tortue, quelque chose en tout cas de moins agité qu'un homme, avec une existence soumise à moins de variations. Aucun philosophe ne semblait proposer de solution de cet ordre, tout au contraire paraissaient s'accorder sur le fait qu'on devait accepter la condition humaine « avec ses limitations et ses grandeurs », comme il l'avait lu une fois dans une publication d'obédience humaniste ; certains émettaient même l'idée repoussante qu'il convenait d'y découvrir une certaine forme de dignité. Comme l'aurait dit un jeune, lol (Houellebecq, 2022 : 395).

Sceptique, détaché, au point de rappeler parfois Michel Djerzinski de *LPE*, séparé sans vraiment l'être, puisqu'il vit depuis dix ans dans un

appartement luxueux et bien situé avec sa femme Prudence, aussi fantomatique que lui, qui est devenue entre-temps praticienne de la Wicca, et avec qui le protagoniste tente d'éviter tout contact et toute parole —et ce fait c'est comme le condensé parfait du report perpétuel qui caractérise son comportement—, sa vie, radicalement éloignée du destin de ses semblables et qui, à cause de cela, apparaît chaque fois avec la plus grande insistance comme un non-sens, commence à changer lorsque son père, ancien agent des services de renseignements français, subit un accident vasculaire cérébral.

Édouard Raison, maintenant dans le coma et, ensuite, partiellement récupéré mais muet, apparaît à Paul comme la négation de ce qu'il a lui-même été, et, d'une certaine manière, la plupart des personnages qui entourent Paul sont ses miroirs, qu'ils lui reflètent de manière inversée, distordue, ou qu'ils illuminent une facette cachée. Le père, dont les détails de la vie sont voilés par l'opacité des ineffables *services rendus à la patrie*, a cependant eu une vie intéressante, accompagné dans sa vieillesse par Madeleine, son ancienne assistante, femme à première vue simple, réservée et même un peu grossière aux yeux de Paul, mais qui se révèle être beaucoup plus profonde que ce qu'il conjecture. Paul se voit dans l'obligation d'affronter les retrouvailles familiales qui l'amène à se comparer avec sa sœur Cécile, catholique conservatrice et croyante, donc confiante dans le pouvoir de la foi et de la prière, ayant apparemment une réponse pour tout, incarnation d'une certaine sagesse et vertu de signe exclusivement féminin, et dont les qualités font écho à certains personnages houellebecquiens qui servent de phares moraux. On remarque la variété des facettes que Houellebecq voit représentées dans les différents caractères des femmes de son roman ; malgré leurs différences catégoriques, toutes réaffirment quelque chose de spécifique dans une empreinte féminine : la loyauté de Madeleine, la foi de Cécile, la méchanceté chimiquement pure d'Indy (journaliste ambitieuse et ratée, épouse de son frère Aurélien) ; la capacité de résignation et de souffrance de Maryse, l'infirmière immigrée et amante du malheureux Aurélien.

Prudence joue un rôle fondamental. Après avoir recomposé sa relation de manière aussi surprenante qu'intense, malgré que sans être soudaine,

Paul se retrouve confronté à la nécessité de renouer l'activité sexuelle, ravivé par la sensualité récemment réveillée de Prudence.

Curieusement, malgré le trouble persistant de son esprit et sa mâchoire qui le lançait, il s'endormit presque aussitôt, dès qu'il eut posé la tête sur l'oreiller. De la même manière, il s'éveilla immédiatement dès qu'il entendit le bruit, pourtant très léger, de la porte de sa chambre. Elle était venue encore plus tôt que la veille, on devait être en plein cœur de la nuit, il avait l'impression d'avoir dormi dix minutes. Cette fois il ne feignit pas de dormir, il se retourna immédiatement et approcha sa bouche de la sienne, c'était probablement ce qu'aurait fait un dieu car elle réagit bien, de nouveau leurs langues se mêlèrent. Pourtant, lorsqu'il posa une main sur ses fesses, il la sentit se raidir ; il interrompit aussitôt son geste. Il fallait être patient, se répéta-t-il, il fallait qu'ils prennent tout leur temps, mais à vrai dire prendre son temps était agréable et même vertigineux, parce que sans le moindre doute ils finiraient par tomber dans les bras l'un de l'autre, l'ensemble de leur vie était en train de se transformer en une chute au ralenti, interminable et délicieuse. C'était bien, déjà, le contact de sa main sur ses fesses, elles étaient moins maigres, moins osseuses qu'il ne l'avait craint, il avait eu l'impression de bander, enfin que quelque chose se passait dans cette région, mais là aussi il avait un peu oublié, depuis combien de temps exactement ? Huit ans, dix ans ? Cela paraissait énorme, mais c'était probablement ça en effet, les années passent vite parfois. Il devrait peut-être procéder différemment, commencer par aller voir une pute, juste pour retrouver les sensations et les réflexes, c'était fait pour ça les putes, pour vous ramener à la vie (Houellebecq, 2022 : 367-368).

En parallèle, se déroule une intrigue politique, qui est à la fois existentielle et occultiste. Dans l'internet apparaissent une série de vidéos menaçantes dont le réalisme implique que leurs auteurs possèdent une technologie avancée, à un point que cela devient inquiétant. Des *hackers* d'idéologie incertaine, hautement qualifiés, peut-être des anarchistes, des néo-luddites ou des catholiques ultramontains, toutes les hypothèses sont plausibles d'être vraies, ou à la fois vraies et fausses. De plus, des figures géométriques énigmatiques parlent d'un complot terroriste avec des accents sataniques qui culmine dans une série d'attentats abominables suspendus comme une épée de Damoclès sur l'avenir du commerce international et avec lesquels Paul, malgré lui, se sent intimement solidaire.

Le pire – mais pourquoi Prudence n'était-elle pas encore rentrée ? se demanda-t-il soudainement, il était presque vingt et une heures, il avait besoin d'elle maintenant, il avait besoin d'elle et de leurs conversations quotidiennes, mais là ce n'était pas possible, il ne pouvait pas l'attendre plus

longtemps, il fallait qu'il se couche et qu'il essaie de dormir, peut-être est-ce que du saut à ski ferait l'affaire – le pire était que si l'objectif des terroristes était d'anéantir le monde tel qu'il le connaissait, d'anéantir le monde moderne, il ne pouvait pas leur donner tout à fait tort (Houellebecq, 2022 : 316).

La réalité, qu'elle soit politique, érotique ou médicale, devient un processus indéchiffrable. Il y a quelque chose dans *Anéantir* qui évoque puissamment l'ambiance de *LPE*, une certaine atmosphère brunante, la tendance à estomper les contours tout au long de l'œuvre, une intrigue qui émerge imprécise et pleine de fils non résolus ; il n'est plus indispensable, puisque la fin doit nécessairement être tronquée, pacifique, mais, en fin de compte, intempestive. Avec ce roman clé, ou roman clé pour comprendre son travail antérieur, Michel Houellebecq réaffirme son rôle de chroniqueur majeur du désespoir contemporain, un domaine où il a sans aucun doute atteint des sommets difficiles à égaler. Cependant, le mérite du livre *Anéantir* est qu'il met toute l'œuvre précédente de Houellebecq sous une lumière nouvelle où naît une sensibilité à laquelle son tempérament féroce ne semblait pas être syntonisé, nostalgique du christianisme, mais plus encore du réconfort qu'il apporte. Nous sommes face à un roman que nous pourrions presque qualifier de mélancolique et qui atteint des moments de grande beauté, à travers une contemplation extatique de la nature qui envahit Paul Raison à mesure que la mort approche, une réconciliation avec la vie, une acceptation stoïque que tout va finir, et que tout se dirige vers son *nirvana*, vers le plaisir terminal et permanent, vers la paranoïa surmontée par l'admission de la cause première. Et face à cela, le silence d'Édouard devient symptomatique, voire symbolique : Cassandra silencieuse, ataraxie et désarroi simultanés, synthèse hégélienne où il n'y a plus de place pour l'autopoïèse. Houellebecq a déjà dit par milieu de lui tout ce qu'il avait à dire ; à Paul, malade du cancer qui pourrit sa bouche, il ne reste plus qu'à se taire sur la rive finale et observer l'extinction de ce qui fut autrefois fondé, regarder vers l'intérieur et se perdre dans le cycle des réincarnations à côté de Prudence consacrée comme une amante, contempler (et expérimenter) le crépuscule de ce qui fut autrefois appelé l'Occident, civilisation marquée par le reste absent d'un effondrement progressif mais inexorable, véritable cachexie du corps et de l'esprit.



© *Synergies Chili*, n° 18, Année 2022.
Revue du GERFLINT (Évreux - France)
Première édition - Décembre 2022 -

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb426944659>
Bibliothèque nationale de France.

Éléments sous droits d'auteur – Modalités de lecture et de citation,
politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de
l'éditeur www.gerflint.fr et de la revue [https://gerflint.fr/synergies-](https://gerflint.fr/synergies-chili)
[chili](https://gerflint.fr/synergies-chili) – Contact : synergies.chili@gmail.com

